

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE COLOMBIENNE

Camacho-Mariño, Nataly
Université de Tours, France

Date de publication : 2024-06-26

DOI : 10.47854/rymb6e31

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie colombienne s'inscrit dans ce que Roberto Cardoso de Oliveira (1999) a appelé les « anthropologies périphériques » – ces anthropologies du Sud qui ont, depuis leur émergence, tissé des liens étroits, et souvent conflictuels, avec les « anthropologies centrales », celles des écoles classiques en Europe, en Angleterre et aux États-Unis. Les caractéristiques de cette discipline en Colombie ne peuvent être détachées de ces relations, ni du contexte plus large de l'anthropologie latino-américaine et des particularités historiques, sociales et culturelles du pays.

Myriam Jimeno (1991) distingue quatre grands moments de cette discipline en Colombie : le temps de ceux qu'elle appelle les « précurseurs » – avec les chroniques écrites pendant la colonisation espagnole, puis les registres des missionnaires et des voyageurs –, la reconnaissance de l'anthropologie en tant que discipline, son entrée dans le système universitaire, et l'anthropologie contemporaine. Partant ici de la reconnaissance en tant que discipline, les divers travaux sur l'histoire de l'anthropologie colombienne s'accordent sur le fait que l'arrivée au pouvoir des gouvernements libéraux dans les années 1930, après une hégémonie conservatrice, a marqué un moment favorable pour le développement de l'anthropologie dans le pays et donc pour son établissement scientifique (Jimeno 1991 ; Restrepo 2014 ; Restrepo *et al.* 2017). Plusieurs transformations politiques et sociales ont eu lieu pendant ces années, principalement en termes d'éducation – et d'éducation supérieure – et dans l'intérêt politique de comprendre la diversité sociale et culturelle du pays afin de trouver des stratégies pour « transformer la mentalité » des populations indigènes et rurales en une « culture occidentale » (Restrepo *et al.* 2017 : 16).

Ainsi, bien que les premiers travaux d'anthropologie colombienne soient apparus dans les années 1930 avec, notamment, ceux des chercheurs travaillant dans le cadre de la Commission gouvernementale et ceux de Gregorio Hernández de Alba, considéré comme le premier anthropologue colombien, ce n'est que dans les années 1940 que la discipline s'institutionnalise dans le pays. C'est l'ethnologue français Paul Rivet qui a joué un rôle central dans cette institutionnalisation. Ami du président de l'époque, Eduardo Santos, et invité à s'exiler en Colombie lors de la Deuxième Guerre

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Camacho-Mariño, Nataly, 2024, « Anthropologie colombienne », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/rymb6e31>

mondiale, Rivet créa en 1941 l'Institut ethnologique national (*Instituto Etnológico Nacional*), attaché à la très récente École normale supérieure (Restrepo 2014). Cet institut forma les premiers ethnologues diplômés dans le pays, dont Virginia Gutierrez de Pineda, Gerardo Reichel-Dolmatoff et Luis Duque Gómez.

À partir des années 1960, l'anthropologie commence à être enseignée dans les universités. Le premier programme apparaît en 1964 à l'Université de los Andes, institution privée, puis dans trois universités publiques : l'Université nationale de Colombie (1966), l'Université d'Antioquia (1966) et l'Université du Cauca (1970). Si, dans les premières années de l'institutionnalisation de l'anthropologie dans le pays, l'influence de l'ethnologie française a été dominante, ce sont les quatre branches de l'anthropologie états-unienne (anthropologie socioculturelle, archéologie, anthropologie linguistique et anthropologie biologique et médico-légale) qui vont s'imposer dans le développement de la discipline (Pineda Camacho 2007), en incluant également l'ethnohistoire. C'est d'ailleurs à travers cette division que la discipline continue à être enseignée de nos jours.

Certaines similitudes existent entre les anthropologies développées en Amérique latine, dont deux sont particulièrement structurantes. D'une part, on assiste à un intérêt des anthropologues pour leur propre territoire. D'autre part, ces anthropologues jouent un rôle important dans la construction des États nations. La grande diversité sociale et culturelle des pays latino-américains se situe donc au centre des questionnements et des pratiques de la discipline. C'est sous la forme d'une « anthropologie engagée », dans laquelle les anthropologues associent leur rôle de chercheur-es à leur rôle de citoyen-nes, que la discipline sera pratiquée de manière hégémonique dès son entrée dans le système universitaire (Cardoso de Oliveira 1999 ; Jimeno 2000 ; Pineda Camacho 2007).

C'est aussi pendant les années 1960 et 1970 que plusieurs mouvements sociaux de populations paysannes et indigènes s'organisent en Amérique latine. Dans le cas colombien, les principales revendications portent sur l'accès à la terre, la reconnaissance de la diversité culturelle, et donc des identités ethniques des peuples indigènes, et sur leur accès aux droits. La plupart des anthropologues de l'époque ont été très critiques du passif colonial de l'anthropologie et de ses formes « académiques ». Ils vont défendre l'idée d'un engagement social face aux inégalités et aux violences (Jimeno 2000). Cette défense d'une « anthropologie engagée » deviendra tellement dominante à l'époque que même Gerardo Reichel-Dolmatoff, figure majeure de l'anthropologie colombienne et fondateur du premier département de cette discipline à l'Université de los Andes, prendra ses distances avec le milieu universitaire colombien. Croyant en une approche intégrale de la culture, qui articule pour son étude les diverses branches disciplinaires avec des séjours de longue durée sur le terrain, ses opposants ne voyaient pas en lui un engagement social et politique suffisant vis-à-vis de la situation des populations indigènes et des luttes sociales de l'époque. Pour Myriam Jimeno (2000), le retrait de Reichel-Dolmatoff marque une rupture générationnelle dans l'histoire de la discipline dans le pays, et l'avènement d'une anthropologie du chercheur-citoyen.

Entre les années 1970 et 1980, la recherche action participative (*Investigación-Acción-Participativa*, IAP), développée dans le pays principalement par Orlando Fals Borda, devient une référence dans la pratique tant de l'anthropologie que de la sociologie. Cherchant un dépassement volontaire de la relation asymétrique

sujet/objet qui caractérise la recherche traditionnelle, l'IAP s'engage dans une relation sujet/sujet où *cœurs* (sentiments), pensées et expériences vécues se trouvent au centre de la production des savoirs (Fals-Borda et Rodrigues Brandão 1991).

Or l'engagement social et politique des anthropologues pendant ces décennies a contribué de manière significative, comme l'a déjà écrit Myriam Jimeno, à « sensibiliser la conscience publique face à la diversité ethnique et culturelle comme possible fondement de la construction de la nation » (2000 : 176). Comme plusieurs autres pays latino-américains à cette époque, la Colombie adopte en 1991 une nouvelle constitution dans laquelle l'État reconnaît et protège la diversité ethnique et culturelle (article 7). Afin de comprendre l'ampleur de cette diversité, il est important de noter que, selon le dernier recensement réalisé en 2005 en Colombie (MinCultura 2013), 93 sociétés indigènes ont été reconnues, ainsi qu'une population afro-colombienne qui représente 10% de la population du pays. Également, en plus de l'espagnol qui est la langue officielle, 68 langues sont parlées, dont 65 indigènes, deux langues créoles et le romani.

Les recherches des anthropologues colombiens et étrangers, qui réalisent leurs travaux dans le pays, portent principalement sur les sociétés indigènes et les populations afro-colombiennes, que ce soit dans leurs dimensions culturelles et linguistiques, dans leurs luttes et revendications ou dans leurs relations inter-ethniques, mais aussi du point de vue ethnohistorique et archéologique (Restrepo *et al.* 2017). Une autre thématique centrale de l'anthropologie colombienne est en lien direct avec l'histoire du pays. Les expériences de violence subies par les populations rurales et urbaines pendant la période de guerre civile connue sous le nom de *La Violencia* (entre les années 1930 et 1960), puis du conflit armé (de 1970 à nos jours), ont en effet une place capitale dans la compréhension des diverses réalités sociales. Parmi ces expériences, et sans doute la plus étudiée, se trouve le déplacement forcé – *desplazamiento forzado* : ces migrations internes, principalement de la campagne vers les villes, causées par la guerre et qui ont transformé le tissu social du pays. C'est d'ailleurs par l'étude de ces « déplacements » et des nouvelles réalités urbaines qu'elles ont engendrées, combinant les conséquences de la guerre et de l'industrialisation, que se développe l'anthropologie urbaine en Colombie. En outre, au-delà des sujets plus classiques de l'anthropologie biologique et médico-légale, ces situations de conflit et de violences sont devenues centrales dans le champ d'« application immédiate » de cette branche disciplinaire à l'intérieur du pays (Rodríguez Cuenca 1996 : 78).

Aujourd'hui, il serait difficile de dire que l'anthropologie est une discipline en voie d'extinction en Colombie, même s'il y a des vagues de décroissance dans les inscriptions étudiantes. Durant les dernières décennies, les licences se sont multipliées, principalement dans des universités régionales hors des grandes métropoles comme Bogota et Medellin, et plusieurs masters et doctorats ont ouvert dans des institutions publiques et privées (Caviedes 2023). En termes d'emploi, les anthropologues sont généralement reconnus en tant qu'experts pour le travail avec des populations minoritaires, et les entités gouvernementales représentent un de leurs principaux employeurs, ainsi que les organisations non gouvernementales et les entreprises privées, pour tout ce qui touche à la « responsabilité sociale » de leurs activités. Les contrats sont néanmoins instables et précaires, ce qui instaure une dynamique contractuelle de courte durée (Restrepo 2014).

En ce qui concerne la recherche, l'Institut colombien d'anthropologie et d'histoire (ICANH), héritier de l'ancien Institut ethnologique national, continue d'être l'institution publique référente en termes de patrimoine archéologique et historique du pays, ainsi que dans la promotion et le développement de l'anthropologie sociale. En outre, l'enseignement et la recherche universitaires sont fortement influencés par les modalités de l'anthropologie nord-américaine et, bien entendu, par la standardisation de la production scientifique. Néanmoins, comme le soutiennent Gustavo Lins Ribeiro et Arturo Escobar à partir de leur perspective sur les *anthropologies du monde*, prenant en compte les caractéristiques des anthropologies latino-américaines, il ne faut pas oublier que « les engagements politiques ont une incidence sur la production de théorie car les chercheurs qui travaillent à l'intérieur de leurs propres sociétés doivent s'adapter à adopter et transformer les concepts établis depuis le "centre", ou créer de nouveaux concepts dans un contexte beaucoup plus politisé » (2006 : 40).

Références

Cardoso de Oliveira, R., 1999, « Peripheral Anthropologies versus Central Anthropologies », *Journal of Latin American Anthropology*, 4 (2) : 10-30, <https://doi.org/10.1525/jlca.1999.4.2.10>.

Caviedes, M., 2023, « Antropología y "empleos chimbos" ("bullshit jobs"). Una reflexión sobre aprender y enseñar humanidades en general y antropología en particular, en Colombia », *Revista de Antropología y Sociología: Virajes*, 25 (1) : 97-131, <https://doi.org/10.17151/rasv.2023.25.1.6>.

Fals-Borda, O. et C. Rodrigues Brandão, 1991, *Investigación Participativa*, Montevideo, Instituto del Hombre, Ediciones de la Banda Oriental.

Jimeno, M., 1991, « La antropología en Colombia », *Revista Colombiana de Antropología*, 28 : 53-65, <https://doi.org/10.22380/2539472X.1891>.

___, 2000, « La emergencia del investigador ciudadano: Estilos de antropología y crisis de modelos en la antropología colombiana », in J. Tocancipá (dir.), *La formación del estado-nación y las disciplinas sociales en Colombia*, Popayán, Taller Editorial, Universidad del Cauca : 157-190.

Lins Ribeiro, G. et A. Escobar, 2006, « Las antropologías del mundo. Transformaciones de la disciplina a través de los sistemas de poder », *Universitas Humanística*, (61) : 15-49, <https://www.redalyc.org/pdf/791/79106102.pdf>.

MinCultura, 2013, *Cartilla de Diversidad Cultural*, Bogotá, Ministère de la Culture.

Pineda Camacho, R., 2007, « La antropología colombiana desde una perspectiva latinoamericana », *Revista Colombiana de Antropología*, 43 : 367-385, <https://doi.org/10.22380/2539472X.1113>.

Restrepo, E., 2014, « Antropología hecha en Colombia », *Revista Antropologías del Sur*, 1(1) : 83-104, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=6756984>.

Restrepo, E., A.A. Rojas Martínez et M. Saade (dir.), 2017, *Antropología hecha*

en Colombia, 2 tomes, Popayán, Editorial Universidad del Cauca.

Rodríguez Cuenca, J.V., 1996, « Panorama de la Antropología Biológica en Colombia y su relación con el ámbito latinoamericano y mundial », *Maguaré*, (11-12) : 75-102, <https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/28410>.